

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



©Philippe Laurent

LE ROMAN D'UN QUARTERON OU HERMAFRO

Conception et texte Philippe LAURENT
Mise en scène et texte Mathias SIMONS

Théâtre de la Place / petite salle
22/11 > 02/12

**THEATRE DE LA
PLACE**
www.theatredelaplace.be

Les racines et les ailes d'un grand voyageur	3
Introduction	4
Un cheminement dans la grande histoire	6
Le roman vrai d'un Quarteron	8
Le Congo belge	11
Les grands chambardements de l'Amérique latine	13
Le Chili	13
L'Argentine	14
Cuba, Bolivie	17
Esthétique théâtrale	19
La mise en scène	20
Biographies	22
Infos pratiques	23
Crédits bibliographiques	24

LES RACINES ET LES AILES D'UN GRAND VOYAGEUR

Le roman d'un quarteron, c'est celui de la vie de Philippe Laurent, professeur au Conservatoire de Liège (ESACT), né d'un père blanc et d'une mère métis. Une vie d'incessants déracinements, de ballottages autant émotionnels que géographiques. Seul en scène, sous le regard amical de Mathias Simons (metteur en scène de 1984), Philippe Laurent offre le récit bigarré et semé d'embûches d'un homme tentant de recoller les morceaux hétéroclites de son ascendance. D'un homme dont la petite histoire traverse sans arrêt la grande: décolonisation, guerre froide, mondialisation, crises économiques. D'un homme qui, après avoir beaucoup exploré celui-ci, continue à rêver d'un autre monde.

Professeur au Conservatoire de Liège, Philippe Laurent y dirige notamment le projet créatif des « Cartes d'identité ». Dans celles-là, les étudiants sont invités à mener une réflexion sur leur histoire individuelle pour la rapporter à la grande. Arroseur arrosé: grand ami de Philippe dont il fut l'étudiant, Mathias Simons l'a convaincu de se plier lui-même à l'exercice. On comprend aisément pourquoi quand on laisse Philippe dénouer l'écheveau surprenant des fils de son histoire, histoire personnelle qui le conduit dix ans au Sénégal comme coopérant. Il y fera un enfant avec une femme noire, bouclant la boucle en « *refaisant à l'envers les voyages de mon grand-père, mon père, mon beau-père* ». Il parle aussi du « *Traumatisme originel que l'identification à mes père et grand-père blancs et très réactionnaires* » et du « *refus de ma propre négritude* ».

Le **Roman d'un quarteron** a deux titres: l'autre est **Hermafro**. « *C'est un jeu de mots entre l'Afro de l'Afrique et d'Aphrodite, déesse de l'amour, et Hermès, explique Philippe Laurent. Hermès, c'est le dieu grec, occidental donc, des échanges, des voyages, des carrefours, de l'ambiguïté. C'est une belle métaphore de mon histoire personnelle et familiale!* »

Interview de Mathias Simons

TDLP-Pourquoi avoir incité Philippe à se lancer dans ce projet?

M. S.-A chaque fois que Philippe a travaillé des « Cartes d'Identité » avec les étudiants, on en a vu la force: raconter l'histoire de quelqu'un, c'est toujours raconter le monde. Dans le cas de Philippe, ce que je trouve incroyable, c'est comment, à cause de problématiques intimes très fortes, il se retrouve toujours un peu partout à des moments-clés de l'histoire. L'intime et l'histoire s'éclairent mutuellement. L'autre intérêt, plus dramaturgique, c'est ce personnage. Sa volonté, à cause de sa vie privée, de renouer, réunir, rassembler un monde qui ne fait que se fragmenter. C'est une quête d'absolu qui peut connaître de belles conquêtes mais est tellement immense qu'elle est aussi impossible. Ce personnage devient un emblème de ce besoin irrépressible que nous avons d'appréhender un monde d'une telle complexité qu'il semble incompréhensible.

TDLP-Comment, ensuite, amener une matière aussi dense, touffue, sur le plateau?

M. S.-On reste dans le schéma des « Cartes d'identité »: Philippe est seul en scène et joue tous les rôles. Mais dans une scénographie qui nous permet de jouer sur les atmosphères de ce qu'il appelle les années noires, roses, rouges. Avec des supports vidéos qui ont aussi un rôle informatif, sur les trajets, les lieux, le contexte historique. Nous avons par ailleurs travaillé sur les origines au départ de flash-backs, en partant du fil conducteur d'une journée précise et singulière.

INTRODUCTION

Je rencontre Philippe Laurent au début des années 80 à l'occasion de mes études au conservatoire de Liège. Il est mon professeur. Lors d'un travail de base en première année impliquant une part de création importante, les discussions débordent le cadre du théâtre pour s'élargir aux visions du monde. Nous nous trouvons des passions et des intérêts communs. Notre amitié naît à cette époque. Par la suite, outre le travail pédagogique, nous jouerons ensemble et nous participerons à des séminaires.

Milieu des années 80, Philippe me propose de partager avec lui un projet appelé « Hermès ». Si celui-ci envisage, in fine, une création théâtrale, il se donne cependant pour ambition de devenir un « projet de vie » contenant le souvenir et la prise de conscience de son histoire individuelle, la réflexion politique sur le monde, l'étude de la philosophie contemporaine ayant pour sujet la complexité jointe à la tentative de son articulation dans la vie quotidienne ainsi que la détermination de nouvelles pratiques artistiques.

Dès lors, nous mettrons au point et pratiquerons pendant plusieurs années une série d'expériences variées tentant de couvrir tout le champ de notre quête, à savoir essayer de comprendre notre temps, d'y vivre et d'y créer en tenant compte des incroyables contradictions qui sous-tendent tous les pôles d'activités de nos existences de la pensée à l'action ordinaire en passant par la relation à autrui jusqu'à la création. En fait, nous cherchons à réunir ce qui nous semble séparé.

En 1991, nous créons le spectacle « *Hermès* ». Cette création marque en quelque sorte la fin de ce cycle d'expériences. Si le résultat artistique n'est pas à la hauteur de nos ambitions, les années écoulées et les recherches que nous nous sommes proposé, nous ont enseigné un tas d'expériences pratiques et théoriques que nous transmettrons et utiliserons dans nos diverses activités artistiques et pédagogiques avec des succès évidents tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des écoles d'acteurs où nous exerçons tous deux.

Peu après, Philippe part vivre et enseigner au Sénégal. Nos routes se séparent provisoirement jusqu'en 2008 pour la création de « *1984* ».

Près de vingt ans après, nous voilà donc réuni à nouveau pour le projet « *Hermafro* » « carte d'identité ». Le monde a changé, nous avons vieilli, nous avons accumulé de l'expérience, nous rêvons toujours.

Si j'ai pris la peine de signaler les années 80, c'est parce que j'observe dans la quête de Philippe qui s'est poursuivie depuis, une remarquable cohérence pour ne pas dire une ténacité inaltérable.

Créer du lien, articuler ce qui est disjoint, nouer le fragmentaire, faire dialoguer le singulier et le vivant au cœur de l'abstrait... Il y a quelque chose d'absolu dans cette recherche. Si elle est motivée par une urgence salutaire, elle comporte également, à cause de son ampleur et de son utopie, les

risques de trébucher sur l'impuissance du résultat, l'errance douloureuse, les déchirures du monde, la fatale schizoïdie.

On pourrait presque voir dans cette quête, une tension dramatique parcourant une époque qui cherche à se comprendre elle-même sans jamais y arriver tout à fait. Or, si cette aspiration à la compréhension du monde et à « l'Unité Multiple » est si présente chez Philippe, la narration de sa vie articulée dans la grande Histoire, nous donne certaines clés sur la nature de sa motivation.

Et c'est là que la dramaturgie commence. Car, lorsqu'on examine sa vie personnelle à la lumière du bruit et de la fureur de l'Histoire et que l'on combine les faits dans un certain ordre, Philippe Laurent devient un personnage dans sa « confession » d'enfant singulier d'un demi-siècle singulier.

Philippe Laurent un personnage singulier

Né en Europe occidentale (Belgique), d'un père européen et d'une mère métis, il passe son enfance en Afrique, (Congo, Burundi), puis aux USA, puis à nouveau en Afrique (Burundi, Ethiopie). Lors de son adolescence, il retourne sur le continent américain mais dans l'hémisphère sud, en Argentine ; il revient en Europe (Belgique) jeune homme pour faire du théâtre. Engagé politiquement mais insatisfait des réponses des partis, il cherche de nouvelles voies dans l'étude, accompagné par les grands penseurs contemporains Morin, Serres, Girard... avant de lancer un projet d'application d'idées nouvelles.

La quarantaine le voit repartir pour l'Afrique pour douze ans. Durant cette période, il entreprend également de nouveaux voyages en particulier en Asie (Chine, Vietnam...) ainsi qu'en Afrique occidentale qu'il ne connaît pas encore.

La cinquantaine le voit à nouveau revenir en Europe (Belgique).

Ces nombreux déplacements géographiques sont dans sa jeunesse toujours provoqués par les situations mouvantes de ses familles successives (séparation des parents, recompositions des ménages, divorces, nouvelles ruptures, mutations des postes d'un pays vers un autre ou d'un continent à l'autre, conflits d'argents ou de pensions alimentaires...) Ils occasionnent chez l'enfant et le jeune homme chocs, souffrances, abandons, révoltes mais aussi moments de joie et de bonheur, apprentissage de diverses langues et cultures, amitiés profondes et durables.

Aux déplacements géographiques se conjuguent la découverte des différentes classes sociales. Issu d'un milieu privilégié d'un point de vue financier et intellectuel, Philippe Laurent va croiser dans les différents pays où il séjourne, grands bourgeois, petits bourgeois, domestiques, prolétaires, chômeurs, agriculteurs, intellectuels... A la diversité de ces rencontres s'ajoute la découverte de la variété des intérêts de ces catégories suivant le continent sur lequel elles se trouvent. Cela jouera un rôle important dans la politisation de Philippe Laurent.

Or, les migrations successives ainsi que les revendications des classes sociales sont profondément imbriquées dans la grande Histoire. Non seulement imbriquées mais bien souvent déterminées par elle.

Un cheminement dans la grande histoire

Philippe Laurent naît en 1953.

Ses cinquante huit ans de vie seront marqués par la guerre froide, la fin de la féroce colonisation belge (Congo, Burundi), les mouvements d'indépendance puis la décolonisation ; les grandes avancées démocratiques en Amérique latine brutalement interrompues par l'irruption des dictatures fascistes ; les mouvements contestataires de la fin des années soixante¹, la guerre du Vietnam² et la victoire des communistes, la progressions des socialismes à l'échelle mondiale dans les années septante et la somme d'espoir de transformation sociale et de justice économique qu'ils représentaient ; l'émergence de nouvelles politiques dans les anciennes colonies européennes ; le dégel ; la reprise de la guerre froide³ ; le néocolonialisme ; le choc pétrolier ; les crises économiques dues au pétroles ; le chômage endémique, puis au tournant des années 80 l'offensive du libéralisme ; l'effondrement de L'URSS et du bloc de l'est ; le triomphe de l'argent roi ; la mondialisation du commerce ; l'imposition de la seule idéologie par l'occident du « marché roi » ; l'émergence de nouveaux conflits avec les laissés pour compte ; le terrorisme d'al Qu'Aïda ; le retour des génocides ; l'apparition de nouvelles guerres ; les flux migratoires Nord-sud dus à l'injustice économique, au climat, la fermeture des frontières, la « réaction » et le retour des vieux démons en Europe ; la fréquence des crises boursières à répétitions tournant à la vitesse de la lumière ; et le tout sur fond de révolutions industrielles et technologiques ayant engendré l'ubiquité de l'informatique modifiant considérablement nos rapports au réel pour le meilleur comme pour le pire.

Et cette énonciation est très loin d'être exhaustive. (Comme tout un chacun, je suis toujours sidéré, lorsque je regarde en arrière les quelques décennies passées de constater la vitesse des changements survenus ainsi que l'apparition de problèmes aigus menaçant la survie de l'espèce. Personne ne peut contester cette rapidité de transformation ni que l'humanité est à un tournant décisif de son Histoire. Ces soixante dernières années nous ont propulsés à l'aube d'une nouvelle humanité dont personne ne connaît l'avenir.)

Bien sûr, du fait que tout être humain passe son existence dans une société donnée à un moment donné, la vie de chacun s'inscrit par définition dans l'Histoire. Celle-ci interagit obligatoirement sur les actions et la pensée de tout individu puisqu'il est éduqué dans les lois et les représentations du monde de son temps.

Mais ces multiples déterminations ne sont pas nécessairement perceptibles par les êtres qui les subissent. Dans le cas de la vie de Philippe Laurent, l'Histoire se montre au grand jour et frappe à la porte bruyamment. Elle provoque par son surgissement concret des chocs, des séparations, des ruptures qui laisseront des lésions profondes dans la mémoire des enfants.

L'emprisonnement du grand-père italien au Congo belge pendant la deuxième guerre mondiale – lui, non sympathisant fasciste mais refusant de renier sa nationalité italienne ; la peur du communisme poussant le père vers l'Afrique, la politisation radicale de la mère dans les années 70, les fréquentations amicales et politiques devenues dangereuses en Argentine,- j'en passe et bien d'autres-, tous ces événements ont modifié radicalement la vie de la famille et ont transformé la psychologie des individus qui la compose.

De surcroît, lorsque Philippe Laurent se conscientisera en politique, il comprendra les mobiles plus ou moins conscients présidant aux actions de ses parents ce qui lui permettra de donner du sens à son existence.

Ainsi, il devient une espèce de singularité emblématique et symptomatique d'un monde en grande mutation.

Dès lors, le récit de sa vie nous transporte dans les chaos mouvants d'une Histoire en marche.

Parce que celle-ci s'écrit à une vitesse devenue vertigineuse, parce qu'elle demeure violente et incertaine, la nécessité de l'appréhender dans son ensemble et dans tous ses aspects, ou du moins dans une recherche de cohérence complexe s'impose plus que jamais.

La quête de notre « personnage » est celle d'une appropriation non mutilante de la vie dans le tumulte de contradictions parfois insurmontables.

Quête motivée par les blessures de la grande et la petite Histoire, recherche folle d'un bateau ivre mais qui résonne avec la nôtre car elle vit dans l'espoir d'un autre monde.

Mathias Simons

¹ Parmi les mouvements contestataires de la fin des années 70 on retiendra particulièrement **Mai 68**

Mai 68 désigne un ensemble de mouvements de révolte survenus en France, en mai-juin 1968. Ces événements constituent une période et une césure marquantes de l'histoire contemporaine française, caractérisées par une vaste révolte spontanée, de nature à la fois culturelle, sociale et politique, dirigée contre la société traditionnelle, le capitalisme, l'impérialisme et, plus immédiatement, contre le pouvoir gaulliste en place. Enclenchée par une révolte de la jeunesse étudiante parisienne, puis gagnant le monde ouvrier et pratiquement toutes les catégories de population sur l'ensemble du territoire, elle reste le plus important mouvement social de l'Histoire de France du XX^e siècle. Le « Mai français » s'inscrit par ailleurs dans un ensemble d'événements dans les milieux étudiants et ouvriers d'un grand nombre de pays. Il ne peut se comprendre sans ce contexte d'effervescence générale de part et d'autre du Rideau de fer, notamment en Allemagne, en Italie, aux États-Unis, au Japon, au Mexique et au Brésil, sans oublier la Tchécoslovaquie du printemps de Prague ou la Chine de la Révolution culturelle.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_68

² **La guerre du Vietnam** (1959-1975) : La guerre a commencé peu après la Conférence de Genève qui avait provisoirement divisé le Vietnam en deux en 1954 : d'un côté la République démocratique du Vietnam (Nord) et de l'autre la République du Vietnam (Sud). Elle commença par une guerre civile entre vietnamiens et finit par un conflit international en plein contexte de guerre froide (le Vietnam du Sud soutenu par les États-Unis et le Vietnam du Nord soutenu par l'Union soviétique). Le résultat de cette guerre interminable ? L'effondrement du Sud Vietnam et l'unification du Vietnam par le Nord communiste en 1975.

Au États-Unis, l'enlisement de la guerre et les exactions commises par l'armée américaine (massacre de Mai Lai) choquèrent l'opinion publique. On assistait de plus en plus à des manifestations dans les rues et dans les campus universitaires, ces manifestations s'étendirent à d'autres pays un peu partout dans le monde.

Le Vietnam fut officiellement réuni en 1976 et Saigon fut rebaptisée Ho Chi Minh-ville en l'honneur de celui qu'on considère aujourd'hui comme le Héros vietnamien. Hanoi devint la capitale unique. C'est la fin de la guerre du Vietnam qui a duré plus de 20 ans.

Bilan de la guerre du Vietnam : Victimes américaines : 52 000 morts. Victimes côtés sud-vietnamiens : 400 000 morts. Victimes Viêt-Cong : 900 000 morts. Et en conséquence, de nombreux Vietnamiens ont dû fuir le régime (voir les Boat People)

Sources : <http://www.decouverteduvietnam.com/guerre-vietnam.html>

³ **La guerre froide** est la période de tensions et de confrontations idéologiques et politiques entre les deux superpuissances que furent les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et leurs alliés entre 1947 et 1991, année de l'implosion de l'URSS et de la dissolution du Pacte de Varsovie.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_froide

Ancêtres et parents

Avant tout, il y a l'histoire de ses **trois pères blancs** à contre courant et débarquant d'Europe en Afrique et épousant des africaines.

Luigi Guiselli, le grand-père qui vient du sud de l'Europe, **l'Italie**, un pays qui a raté sa colonisation de l'Éthiopie en 1898. L'italien de Ravenne, traversé par le mythe de Stanley et les rêves de safaris à peine inventés par Theodore Roosevelt, s'installe au Tanganyika, d'abord colonie allemande puis mandat britannique, et épouse **Fatima**, une **femme noire**. Ils donneront naissance à **Juliette Guiseli**, **mère** de Philippe.

Raymond Laurent, le père venu du centre de l'Europe, **la Belgique** jeune et petit pays qui, à la différence de l'Italie, va se tailler un immense territoire* (le Congo¹ et après la 1^{ère} guerre mondiale, le Rwanda et le Burundi) au centre de l'Afrique, profitant des concurrences entre les trois grandes puissances coloniales. Ce zoologiste belge originaire du Borinage, fuit le communisme, et l'éventualité d'une troisième guerre mondiale et s'installe en 1950, à Uvira au bord du lac Tanganyika, pour y récolter grenouilles et serpents. Il rencontre **Juliette Guiselli** au Rwanda et l'épouse à Bruxelles ; ils donneront naissance à Philippe le 24 novembre 1953 à Etterbeek, l'année même de la mort de Staline.

En 1960, l'année de l'Indépendance du Congo, et de la Sécession katangaise Raymond et Juliette, les parents de Philippe divorcent.

Lennart Helleberg, le beau-père suédois. Originaire d'un pays non colonial et qui est toujours considéré dans le monde aujourd'hui comme une intersection intéressante entre capitalisme et socialisme. Il est envoyé au Katanga en tant qu'officier casque bleu pour y déloger les mercenaires belges. Il rencontre Juliette, la mère de Philippe, et l'épouse.

Années roses

Philippe est alors ballotté entre son père, remarié avec une blanche (mère de quatre enfants), et installé à Boston en tant que professeur à Harvard, et sa mère remariée, elle aussi, avec un blanc installé d'abord à Bujumbura, puis Addis-Abeba à la création de l'Organisation de l'Unité Africaine en 1963.

Bon élève à Addis-Abeba, Philippe vit une époque de bonheur relatif, et s'identifie plutôt aux modèles de son père et son beau-père blancs, alors que durant ces années 60, sa mère elle, s'africanise et se politise, très inspirée par la politique du socialisme à l'africaine du Président Nyerere en Tanzanie, influencé lui-même par l'aventure maoïste.

* Territoires situés en Afrique centrale, le Rwanda et le Burundi sont frontaliers du Congo. Le Congo est 80 fois plus grand que la Belgique.

¹ Voir chapitre sur le Congo

Années noires

En 1970, Philippe est renvoyé chez son père, qui vit désormais à Tucuman au nord-est de l'Argentine¹, alors que dans le pays voisin (le Chili) Allende² est élu. Commence pour lui alors des années noires, amorcées par un traumatisme qui le poursuivra toute sa vie: le vécu d'abandon de son père qui le place d'office seul- à 16 ans - dans une chambre garnie en plein centre ville, et qui diabolise sa mère mulâtresse en l'accusant de tous les maux.

Exilé du domicile paternel, il découvre en pleine adolescence les bruits et les fureurs de la ville et rencontre des révolutionnaires qui seront, pour certains, assassinés, sous la dictature de Videla³.

Envoyé en Belgique pour se former en tant que comédien, il débarque, la mort dans l'âme, dans un pays qu'il ne connaît pas, déraciné et en rupture totale avec son père et avec sa mère, installée, elle, désormais à Dar-es-Salaam en Tanzanie.

A Liège, la prise en charge de sa vie, une certaine réussite dans ses études théâtrales en tant que comédien vont lui donner un certain répit, mais les échecs professionnels qui vont suivre vont le replonger dans l'angoisse.

Années rouges

Le contexte très politisé de la première moitié des années 70, la colère et la révolte face à l'injustice sociale, et dégoût par un théâtre totalement coupé des préoccupations du monde actuel, il décide d'entrer dans une troupe de théâtre engagé, séduit et impressionné par une création théâtrale représentant les mécanismes socio-économiques et le fonctionnement du système capitaliste de manière pédagogique.

Il renoue avec sa mère maoïste qui a été, selon lui désormais, une victime de l'esprit bourgeois et colonial de son père. Mais bien vite il déchant : le peu d'intérêt accordé à l'esthétique théâtrale, le rejet du réalisme socialiste, l'impossibilité de voir clair à travers les contradictions de la gauche et de l'extrême gauche l'amènent à quitter le théâtre et à se replonger dans l'étude.

Années vertes

Au tournant des années 80, alors que Reagan est élu Président, et que la gauche accède au pouvoir en France, la découverte des pavés épistémologiques d'Edgar Morin, la lecture de la Troisième Vague d'Alvin Toffler, et La Nouvelle Alliance de Prigogine, vont susciter un nouvel enthousiasme, un mouvement effervescent de lectures tous azimuts et le propulser vers la quête éperdue d'une nouvelle conscience du Monde et d'une « ciencia nueva ».

Naît alors en lui un besoin viscéral de connaître et de tout relier : sciences et culture ; sujet, Humanité et Nature. **Recréer du lien entre l'individu et sa mémoire, entre l'individu et le monde réel, entre l'individu et la Grande Histoire, entre l'individu et les autres**, voilà ce qu'il cherche comme si dans son for intérieur il voulait réunir en lui-même et son père blanc et sa mère africaine.

¹⁻² Voir chapitre sur le Chili et l'Argentine des années 70

³ **Jorge Rafael Videla** : Général et homme politique argentin. Il dirigea l'Argentine et la guerre sale, après le coup d'État militaire du 24 mars 1976 qui destitua Isabel Perón. En 1981, il céda la présidence de la junta au général Roberto Eduardo Viola. Il a été placé en résidence surveillée au retour de la démocratie en 1983 puis condamné à la prison à perpétuité lors du Procès de la junta de 1985. Amnistié en 1989 par le président Carlos Menem, son dossier est rouvert en 2007 et se conclut le 23 décembre 2010 par une condamnation à la prison à vie.

Années Hermès

Puis sous l'influence du philosophe Michel Serres, estimant qu'il est vital de réapprendre à percevoir, se remémorer, réfléchir, penser, communiquer et agir, il se lance en compagnie de son ami et complice Mathias Simons dans un cycle d'expériences para théâtrales et de réflexions autour d'un projet qu'ils baptisent : *Hermès*, alors que les thèses de l'école de Chicago deviennent la nouvelle religion du capitalisme mondial et que le bloc communiste commence à se fissurer. Il rêve d'un nouveau mélange entre est et ouest, entre nord et sud.

Années Hermafro

Puis après la chute du communisme, lui le ¾ blanc, comme s'il reproduisait « la geste de ses pères », accepte un engagement comme professeur d'art dramatique en tant que coopérant au pays du théoricien de la négritude et du métissage : Léopold Sédar Senghor au Sénégal.

Dans ce contexte de mondialisation, et d'un monde unipolaire, lui, coopérant belge, s'engage dangereusement, avec deux troupes théâtrales sénégalaises dans la conception de spectacles dénonçant la politique des mercenaires du néolibéralisme mais critiquant aussi la « privatisation familiale de la fonction publique ». Et comme s'il voulait reproduire le geste de son grand-père italien, il épouse une Sénégalaise. Plus tard dans les années 2000, il travaillera pour une ONG humanitaire au Burundi, pays sortant à peine d'une meurtrière guerre civile, là où il avait vécu enfant avec son beau père casque bleu, quelques mois après l'assassinat du Premier ministre récemment élu, le prince Rwagasore

Retour en Belgique

Puis, obligé de revenir en Belgique, il aura l'impression de revivre les pertes d'antan et d'entrer dans un cycle infernal, laissant sur place sa fille et sa femme sénégalaise qui, comme sa mère et sa sœur en Tanzanie, n'ont jamais pu s'adapter à l'Europe, contrairement à tous ces émigrés africains avec qui il cause avec nostalgie désormais dans les bistrots de Schaerbeek. Mais dans ce monde à la fois uni et multipolaire, assis aux côtés de sa fille de 8 ans qui regarde Secret Story distraitemment en jouant sur sa Dsl, il est inquiet! Préoccupé par les écarts qui se creusent entre nord et sud, les replis identitaires, le réchauffement climatique, les armes biologiques, l'anticipation de nouvelles formes d'assujettissement et d'asservissement, il pense à l'urgence et à la pertinence de ce Nouveau Mélange et à ces phrases du philosophe Michel Serres : « *Rien n'est plus comme avant depuis Hiroshima et la disparition de l'agriculture* ». « *Il n'y a de création que quand il y a communication entre des champs très éloignés* ».

LE CONGO BELGE, 1908-1960

Survol rapide d'une page de notre histoire

Le territoire qui porte aujourd'hui le nom de République démocratique du Congo est peuplé depuis au moins 200 000 ans. Des Bantous venus d'une zone comprise entre l'Est du Nigeria et les Grassfields du Cameroun vinrent s'y installer dès -2600 ans. Cependant, ce territoire ne se fait connaître que vers les années 1877 au niveau international grâce la première exploration du Congo-Kinshasa par Henry Morton Stanley. Cette ouverture marquera le début de la **colonisation du Congo** jusqu'à l'annexion du pays par la prise de possession par le roi Léopold II de Belgique (**1885**). Ce dernier, prendra possession de cette zone en son nom propre sous le nom d'**État libre du Congo** qui devient un foyer d'exploitation intensive, où se côtoient tant les missionnaires que les aventuriers à la recherche de fortune facile. Cependant, en **1908**, le Parlement belge reprit la tutelle sur le territoire de ce qui allait désormais s'appeler le **Congo belge**.

Le 30 juin 1960 le Congo obtient son indépendance, après une décennie de luttes politiques. La Belgique finit par se retirer, craignant une guerre d'indépendance semblable à celle qui sévissait encore en Algérie. (1954-1962) Patrice Lumumba et d'autres Congolais ont joué un rôle capital dans l'accession à l'indépendance.

Quand la République du Congo est née, en juin 1960, Lumumba en fut le Premier ministre et ministre de la Défense. Peu de temps après l'indépendance, l'armée, toujours commandée par des officiers belges, se rebella. La révolte militaire persista, jusqu'à ce que le président Joseph Kasa-Vubu et Lumumba aient remplacé les officiers belges par des Africains, ce qui eut pour résultat le départ d'un grand nombre de Belges et, par suite, un effondrement de l'administration de la jeune nation.

Le gouvernement belge a envoyé de nombreuses troupes pour protéger les ressortissants belges, et Lumumba demanda l'aide des Nations unies. Ces dernières ont envoyé des troupes pour rétablir l'ordre ; elles furent largement soutenues par les États-Unis, qui considéraient Lumumba comme un communiste et voulaient éviter par tous les moyens que le Congo tombe entre les mains de l'Union soviétique.

Dans le même temps, la riche province du Katanga (représentant 70% des devises) a déclaré son indépendance, sous le nom d'**État du Katanga** et sous l'égide de Moïse Tshombe d'origine lunda qui déclencha des persécutions et l'expulsion de nombreux Kasaïens, le secrétaire général de l'ONU parla même de génocide. Il en fut de même pour la province du Sud-Kasaï qui fit sécession sous l'égide d'Albert Kalonji et où il y eut de violents affrontements interethniques. Une opération militaire menée en août 1960 pour rappeler à l'ordre la province de Kasaï, qui avait fait sécession, avait échoué. Lumumba demanda à l'ONU la permission de reprendre le contrôle du Katanga, mais quand les Nations unies eurent essayé de faire comprendre à Lumumba qu'elles étaient une force de maintien de la paix neutre et qu'elles ne pouvaient partir en campagne contre une province qui avait fait sécession, Lumumba demanda de l'aide à l'URSS. Il l'obtint et s'en servit. Pour le président des États-Unis, Dwight Eisenhower, il était évident que l'URSS se servait de Lumumba pour établir un bastion communiste au centre de l'Afrique.

Peu de temps après, Lumumba fut mis aux arrêts par le colonel Joseph-Désiré Mobutu. Lumumba s'enfuit et tenta de rejoindre ses partisans à Stanleyville. Il fut repris et envoyé (janvier 1961), chez ses ennemis jurés, dans le Katanga de Moïse Tshombe.

Il fut assassiné avec deux de ses partisans, Maurice Mpolo et Joseph Okito par un commando belgo-congolais*. En février, on annonça qu'il avait été tué par des villageois en colère. Des émeutes eurent lieu pour protester contre sa mort dans plusieurs capitales du monde dont Paris.

Histoire de la République Démocratique du Congo

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_R%C3%A9publique_d%C3%A9mocratique_du_Congo

*Reconnaissance de la responsabilité belge dans l'assassinat de Patrice Lumumba

Patrice Lumumba, qui a joué un rôle capital dans l'accession de son pays à l'indépendance après plus de 75 années de colonisation belge, a été tué quelques heures seulement après son transfert au Katanga «*organisé par les autorités congolaises de Léopoldville avec le soutien d'instances gouvernementales belges*». Selon la commission d'enquête réalisée par des parlementaires en Belgique entre 2000 et 2002, ces «*acteurs*» ont œuvré pour écarter Lumumba du pouvoir puis ont participé à son transfert vers ses ennemis au Katanga (dans l'est du pays) «*sans exclure la possibilité qu'il y soit mis à mort*». Les parlementaires avaient également épinglé le roi Baudouin 1er, le roi des Belges à l'époque, pour avoir noué des contacts avec les adversaires de Lumumba. S'exprimant devant la Chambre des représentants, le chef de la diplomatie belge, Louis Michel a enfoncé le clou : «*Certains membres du gouvernement d'alors et certains acteurs belges de l'époque portent une part irréfutable de responsabilité dans les événements qui ont conduit à la mort de Patrice Lumumba*».

Cette reconnaissance des responsabilités belges a donné lieu à des excuses présentées par Louis Michel, alors ministre des Affaires étrangères, au peuple congolais et à la famille de Patrice Lumumba. Louis Michel exprime «*ses profonds et sincères regrets et ses excuses pour cette apathie et cette froide indifférence.*»

Sources : COLETTE BRAECKMAN / Le Soir 06/02/2000

© Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles, 2002

RFI Congo démocratique – Mort de Lumumba

http://www.rfi.fr/actufr/articles/026/article_12945.asp

Après l'Afrique, les turbulences de l'Amérique Latine



LES GRANDS CHAMBARDEMENTS DE L'AMERIQUE LATINE

Dans les années 70 Philippe Laurent se retrouve en Argentine, un pays en pleine turbulences alors que le pays voisin, le Chili, vit une expérience unique.

Le Chili

Le 4 septembre 1970, à sa quatrième tentative, le candidat de l'Unité populaire, Salvador Allende, arrive en tête de l'élection présidentielle avec 36,6 % des suffrages et devance Conservateurs et démocrates chrétiens. Ce score électoral ne signifie toutefois pas encore qu'Allende devienne le nouveau Président Chilien. En effet, si aucun candidat n'obtient de majorité absolue, il est d'usage que celui qui arrive en tête du scrutin soit confirmé par le Congrès alors dominé par les démocrates-chrétiens et les conservateurs.

A Washington. Richard Nixon¹ réagit très durement à la perspective inattendue de la victoire d'Allende, que les services américains avaient mal appréciée. Il ordonne alors d'éviter qu'Allende devienne président. La CIA (Central Intelligence Agency) met en place un plan pour empêcher qu'Allende prenne ses fonctions grâce au vote du Congrès, prévu pour le 24 octobre. Parallèlement Nixon demande la promotion d'un coup d'État à travers une autre procédure en cercle restreint.

Malgré ces manœuvres en sous-main, le socialiste Salvador Allende, sera élu le 3 novembre 1970 au suffrage universel. Le Chili connaîtra alors une expérience unique de transition au socialisme dans la démocratie. La victoire d'Allende menace de faire tache d'huile dans le continent tout entier. « Il faut écraser ce fils de p... le plus tôt possible », répétait Richard Nixon à qui voulait bien l'entendre. Le « plus tôt possible » arriva rapidement. En effet, le 11 septembre 1973, l'armée chilienne, avec le soutien opérationnel et idéologique des Etats-Unis (CIA en tête) va prendre le pouvoir lors d'un putsch sanglant.

« L'histoire nous appartient, c'est le peuple qui la fait » (Extrait du dernier discours de S. Allende)

Salvador Allende est poussé dans ses derniers retranchements par les militaires, qui durant des heures vont bombarder le palais présidentiel, à coup de rockets tirées d'un avion, ou d'obus depuis des chars d'assauts. Après un mémorable discours dans lequel il dira ; et quelques heures de lutte, Allende demande aux résistants qui l'entourent de sortir avec un drapeau blanc (il ne voulait pas de héros inutiles). Une fois seul, Allende se suicide. Les militaires, commandés par le Général Augusto Pinochet, prennent rapidement le contrôle des institutions, l'état de siège est déclaré, la Constitution abolie, l'opposition réprimée dans le sang.

Ce sera désormais le Général Augusto Pinochet –proclamé Président en juillet 1974- qui dirigera d'une main de fer, le Chili qui passera ainsi d'une expérience de démocratie socialiste unique à une dictature militaire.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Salvador_Allende

<http://www.rue89.com/2011/04/16/chili-allende-exhume-pour-en-finir-avec-les-annees-pinochet-200226>

Perspective Monde <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=109>

¹**Richard Milhous Nixon**, est le 37^e président des États-Unis. Il est élu pour deux mandats de quatre ans en 1968 et 1972. Sa présidence est marquée par la guerre du Viêt Nam, le traité SALT ainsi que la détente avec l'Union des républiques socialistes soviétiques, l'ouverture sur la République populaire de Chine et le scandale du Watergate, qui mènera à sa démission en 1974. Il est le seul président américain à avoir démissionné.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Nixon

L'Argentine

Le Péronisme (1946-1955)

Après une période de relative stabilité, marquée par la gouvernance de Juan Perón, président de 1946 à 1955, l'Argentine connut une longue période d'instabilité politique et de violence.

Perón mena une politique populiste, cultiva le culte de la personnalité en mettant notamment en avant sa femme Evita, d'origine modeste, très populaire auprès du peuple, des pauvres notamment. Leur image de couple parfait joua beaucoup dans l'attachement que de nombreux Argentins leur portaient. Les péronistes demeureront actifs bien après la fin de sa présidence.

Reddition des 19 prisonniers, membres des Montoneros, des FAR ou de l'ERP, à l'aéroport de Trelew. Seuls trois d'entre eux survécurent au massacre de Trelew d'août 1972, acte fondateur du terrorisme d'Etat argentin, et qualifié en 2006-07 par la justice argentine de crime contre l'humanité.



Les années de violence et d'instabilité (1955-1976)

Le 6 septembre 1955 les militaires sous le commandement du général Eduardo Lonardi effectuèrent un coup d'Etat national-catholique contre Juan Perón, qu'ils forcèrent à l'exil. Lonardi établit le régime dit de la « Révolution libératrice » (*Revolución Libertadora*). Peu après, le général Aramburu, représentant des secteurs les plus violemment anti-péronistes, remplaça Lonardi, prit le titre de président, abolit la Constitution et mit le parti péroniste (appelé parti justicialiste) hors la loi. Quelques mois plus tard, le gouvernement militaire ordonna l'exécution de 31 civils et militaires péronistes. Un long cycle de violence et de conflits internes commençait. Plusieurs présidents se succédèrent, un nouveau coup d'Etat eu lieu en 1962 qui amena Arturo Illia à la présidence. Une de ses premières actions fut d'éliminer partiellement les restrictions et proscriptions pesant sur le péronisme. Toutefois, le parti justicialiste des péronistes, resta interdit.

En 1965, c'est cependant le camp péroniste qui remporte les élections, ce qui va créer de sérieux remous au sein d'une partie des forces armées farouchement opposée au péronisme. A cela s'ajoute une intense campagne de dénigrement à l'encontre de la politique du président Illia, ce qui va inciter les militaires à démettre le président en place. Un nouveau coup d'Etat dirigé par le parti national-catholique a lieu dans l'indifférence quasi générale. Sous l'égide d'Onganía, une nouvelle dictature militaire commence. Le dictateur autoproclame le nouveau régime « Révolution argentine », il concentre en ses mains tous les pouvoirs, ce qui engendrera : censure, répressions diverses, violences anti sociales et anti-universitaires. Il mit au pas l'Université, revenant sur tous leurs acquis, notamment lors de la « Nuit des longs Bâtons » au cours de laquelle professeurs et étudiants de l'Université de Buenos Aires sont expulsés avec une extrême violence. La répression provoqua l'exil de 301 professeurs universitaires. Cette politique de répression déboucha, en juin 1969, sur un mouvement analogue au mai 68 français, le *Cordobazo*. La répression très dure de la police engendra un affrontement très violent qui va engendrer la première des nombreuses insurrections urbaines qui auront lieu en Argentine entre 1969 et 1975.

Différents groupes prônant la lutte armée sont actifs, l'un d'eux exécutera un général, ce qui pousse la dictature à instaurer la peine de mort, le 2 juin 1970, pour les actes de terrorisme et d'enlèvements

L'armée semble s'effacer

Après bien des remous, l'armée tente de pratiquer un retrait de la vie politique du pays tout en essayant de ne pas perdre la face : c'est le « Grand Accord National », annoncé le 1^{er} mai 1971, qui aboutit à la levée de l'interdiction des partis politiques et, finalement, après d'ardues négociations, aux élections de mars 1973. Toutefois, cette ouverture de la vie politique coïncide avec une répression accrue, la plupart des dirigeants des FAL (Force Armée de Libération) étant ainsi soit assassinés, soit incarcérés en 1971, tandis que la spectaculaire évasion de la prison de haute sécurité de Rawson, en août 1972, se solde par le massacre de Trelew¹, considéré aujourd'hui comme un des actes fondateurs du terrorisme d'Etat argentin. Les premières disparitions forcées ont aussi lieu à cette époque.

Le 11 mars 1973, le pays vote massivement contre les militaires et croit que ces derniers partent pour toujours.

Le retour de Perón

En octobre 1973, quelques semaines après le coup d'Etat chilien contre Salvador Allende, Perón redevient président, aux côtés de sa troisième épouse et vice-présidente, Isabel Martínez de Perón. Lorsque Perón meurt en 1974, la violence est déjà (re)devenue un mode ordinaire du règlement des conflits. Sa épouse, devenue présidente, doit faire face à de graves problèmes économiques, aux luttes intestines dans son parti politique et à l'escalade de la violence.

Nouvelle junte militaire (1976-1983)

Elle sera évincée du pouvoir, par un nouveau coup d'Etat militaire dirigé par Jorge Rafael Videla en 1976. La junte militaire gouverne alors l'Argentine jusqu'au 10 décembre 1983, généralisant les disparitions forcées, l'internement arbitraire et la torture contre les opposants politiques, leurs familles (y compris les petits enfants), les amis, les voisins, etc., dans les 500 centres clandestins de détention. C'est ce qu'on appellera la « guerre sale »², qui n'a de guerre que le nom, par la nécessité de lutter contre une « subversion communiste » inexistante. Ces multiples disparitions, entraîneront les femmes à défiler et à réclamer incessamment leurs enfants « disparus ». Elles furent appelées « Les Mères (ou encore les folles) de la Place de mai »³.

¹ Le **massacre de Trelew** désigne l'exécution sommaire, le 22 août 1972, de 16 membres de différentes organisations de lutte armée alors que le pays est dirigé par le dictateur militaire Alejandro Agustín Lanusse, chef de la junte dite de la « Révolution argentine ». Ces seize militants avaient été capturés après une tentative d'évasion de la prison de Rawson.

Les historiens s'accordent aujourd'hui à considérer cet événement comme une étape inaugurale du terrorisme d'Etat argentin. La méthode consistant à exécuter des détenus en dehors de toute inculpation judiciaire et sans même utiliser de peloton d'exécution se généralisa lors de la « guerre sale ».

² La « **guerre sale** » est une expression utilisée pour désigner la répression d'Etat qui a eu lieu dans les années 1960, 1970 et 1980 en Amérique latine, d'abord en Argentine, au Brésil, et dans l'ensemble du Cône Sud dans les années 1970, puis en Amérique centrale. On compte près de **30 000 « disparus » en Argentine, 15 000 fusillés, 9 000 prisonniers politiques, et 1 500 000 exilés pour 30 millions d'habitants**. Les « archives de la terreur », découvertes dans un commissariat au Paraguay en 1992 et qui concernent l'Opération Condor menée par les dictatures du Cône sud, comptent au total **50 000 personnes assassinées, 30 000 « disparus » et 400 000 personnes incarcérées**. Le Rapport Valech au Chili, rendu public en 2004, compte **30 000 personnes torturées pour le seul Chili de Pinochet. La justice argentine a parlé pour la première fois de « génocide » lors du procès de Miguel Etchecolatz, un membre notoire de la police de Buenos Aires, jugé pour crimes contre l'humanité en 2006**. Trente ans après le coup d'Etat ayant amené les militaires au pouvoir en Argentine, ce procès a vu la disparition de Jorge Julio López, qui devait témoigner contre Etchecolatz. Jorge Julio López n'a toujours pas été retrouvé, tandis que les responsables éventuels de sa disparition n'ont pas été non plus identifiés - bien que de forts soupçons pèsent sur des membres des forces de l'ordre, de l'armée ou des agences de renseignement.

³ **Les Mères de la place de Mai** (en espagnol : *Asociación Madres de la Plaza de Mayo*) est une association des mères argentines dont les enfants ont « disparu », assassinés pendant la « guerre sale ». Leur nom provient de la place de Mai (*Plaza de Mayo*), en face de la *Casa Rosada* du gouvernement à Buenos Aires, où elles effectuent des rondes hebdomadaires depuis le 30 avril 1977.

Historiquement, ces femmes ont commencé en 1977 à marcher une demi-heure tous les jeudis, sur la place de Mai, pour montrer leur opposition à la junte militaire et pour réclamer des nouvelles et des renseignements sur leurs enfants, leurs maris, leurs proches disparus du jour au lendemain sans laisser de traces : torturés, violés, anéantis, détruits par les officiers qui étaient alors au pouvoir (de 1976 à 1983).

En revanche leur premier marathon de 24 heures n'a commencé qu'en 1981. Elles étaient alors 70 mères, entourées de 300 policiers armés de matraques.

Un soir de décembre, elles décidèrent de prolonger leur « marche de la résistance » et tournèrent toute une nuit et toute une journée devant la junte militaire.

Depuis cette date, inlassablement, jusqu'en 2006, elles ont répété chaque année leur marche de 24 heures d'affilées.

Désormais, elles se sentent trop âgées pour poursuivre cet épuisant rituel. Et puis l'ennemi tant redouté mais régulièrement défié, ne règne plus sur la Casa Rosada.

Le Parlement européen leur a délivré en 1992 le prix Sakharov pour la liberté de penser. En 2006, tout en continuant les marches hebdomadaires sur la place de Mai, les Mères ont cessé les « Marches de la Résistance » entamées en 1981, considérant que le gouvernement de Néstor Kirchner (Front pour la victoire-Parti justicialiste) avait démontré une volonté véritable de faire juger les responsables de violations des droits de l'homme.

Les militaires ont admis que plus de 9 000 personnes kidnappées ne sont toujours pas reconnues. Depuis la chute du régime dictatorial en 1983, 11 000 disparus ont été formellement identifiés par l'État argentin, mais les historiens et les Mères de la place de mai évaluent à 30 000 le nombre total de disparus. Rappelons tout de même que la plupart des militaires coupables de crimes, de tortures et d'enlèvement sont restés impunis.

Le Parlement européen leur a délivré en 1992 le prix Sakharov pour la liberté de penser. En 2006, tout en continuant les marches hebdomadaires sur la place de Mai, les Mères ont cessé les « Marches de la Résistance » entamées en 1981, considérant que le gouvernement de Néstor Kirchner (Front pour la victoire-Parti justicialiste) avait démontré une volonté véritable de faire juger les responsables de violations des droits de l'homme.



Âgées de 74 à 93 ans en 2006, les Mères de la place de Mai ont marché pour la dernière fois (2006) !

Sources

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Argentine

<http://www.massviolence.org/La-derniere-dictature-militaire-argentine-1976-1983-La>

http://www.lepost.fr/article/2008/11/26/1337801_argentine-les-folles-et-meres-de-la-place-de-mai-se-mirent-a-marcher-tous-les-jeudis.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A8res_de_la_place_de_Mai

Cuba, Bolivie



Che Guevara : La naissance d'un mythe

Che Guevara le 5 mars 1960
(photo d'Alberto Korda)

« Tu as disparu physiquement, mais ton image et tes idéaux restent et resteront présents en nous, parce que ceux-là ils ne pourront jamais les tuer avec des balles ».

Fidel Castro

Ernesto Guevara né le 14 juin 1928 à Rosario de Santa Fe, Argentine, et exécuté le 9 octobre 1967 à La Higuera en Bolivie, plus connu sous le nom de **Che Guevara** ou **le Che** est un révolutionnaire marxiste et internationaliste ainsi qu'un homme politique d'Amérique latine. Il a notamment été un dirigeant de la guérilla cubaine, qu'il a théorisée et tenté d'exporter vers d'autres pays.

Biographie

Ernesto Rafael Guevara de la Serna est né le 14 juin 1928 en Argentine. Il est le premier fils d'un architecte il aura quatre frères et sœurs. Ernesto qui n'a pas encore deux ans tombe malade. Il souffre de sa première crise d'asthme. En raison de ses problèmes de santé la famille va changer plusieurs fois de résidence.

Ernesto est jugé inapte pour le service militaire en raison de sa maladie. En 1947 il commence des études de médecine et montre peu d'intérêt envers la politique et les mouvements de protestations des étudiants. Peu après, il fait la connaissance d'une femme, Tita qui est membre de la Jeunesse Communiste Argentine. Avec elle, il se formera au marxisme et à la réalité politique de l'époque.

En 1950, il décide de faire son premier voyage en Amérique Latine, en passant par le Chili, le Pérou et la Colombie. Il est le spectateur attentif des problèmes sociaux des pauvres de ces pays, et cite dans ses notes la phrase de José Martí : *"Je veux unir mon destin à celui des pauvres du monde"*. L'année suivante il commence un périple à travers le continent sud-américain.

Ernesto revient à Buenos Aires en 1952 pour poursuivre ses études de Médecine. Il reçoit le titre de Docteur en Médecine et Chirurgie en 1953 à l'Université de Buenos Aires. Il part une nouvelle fois en voyage à travers l'Amérique du Sud et Centrale. Il observe en Bolivie les changements sociaux apportés par le Mouvement Nationaliste Révolutionnaire arrivé au pouvoir.

Au Guatemala, le Che poursuit son éducation politique à travers l'amitié qu'il lie avec l'économiste et exilée péruvienne d'origine indienne, Hilda Gadea Ontalia, Il se lie également d'amitié avec un groupe de révolutionnaires cubains, qui le 26 Juillet 1953 prirent part à l'assaut du Cuartel Moncada, il prend la ferme décision de poursuivre la lutte dès la libération de Fidel Castro et d'autres

camarades. Ernesto Che Guevara se met en contact avec le Parti Guatémaltèque du Travail et officie comme médecin dans les syndicats. Il participe activement à la politique interne du pays pour la défense du gouvernement démocratique et révolutionnaire de Jacobo Arbenz. Mais après une invasion organisée par la CIA, Arbenz tombe en Septembre 1954.

En tant qu'argentin et en raison de sa position en faveur du gouvernement de Arbenz, Ernesto Che Guevara ne peut rester plus longtemps au Guatemala, et après avoir demandé asile auprès de l'Ambassade d'Argentine, le Che décide de se rendre à Mexico,

Ernesto fait connaissance de Raúl et Fidel Castro. Le leader de la révolution cubaine lui explique les raisons de sa lutte contre le dictateur Batista. A la fin de cette conversation le Che fait dès lors parti du groupe qui débarque bientôt à Cuba.

Commence alors la guérilla révolutionnaire. Dès le début, le Che se distingue en tant que combattant. Le 1er Janvier 1959, Cuba est libéré, et Batista part en exil. Très vite, Ernesto Che Guevara ira, en mission pour le gouvernement cubain, en Egypte, au Soudan, en Inde, en Birmanie, Indonésie, à Ceylan, au Japon, au Maroc, en Yougoslavie et en Espagne. Durant plusieurs années il remplit des fonctions officielles au sein du gouvernement cubain.

Le 4 Mars 1960, dans un attentat organisé par la CIA, le bateau belge « La Couvre », qui apportait des armes à Cuba, explose dans le port de La Havane. Le lendemain, Alberto Korda prend la célèbre photo du Che en hommage aux victimes de l'attentat, et au cours de la cérémonie Fidel Castro prononce cette phrase qui restera dans l'histoire : "Patria o muerte. ¡Venceremos!" (La Patrie ou la mort. Nous vaincrons !). Le Che préside de nombreuses missions officielles au nom du Gouvernement Révolutionnaire. Le 3 Janvier 1961 les Etats-Unis rompent leurs relations diplomatiques avec Cuba. Le 23 Février 1961, le Che est nommé Ministre de l'Industrie et Membre du Conseil Central du Plan.

Lors de sa présence à Cuba, le Che œuvre à de nombreuses tâches : il est l'initiateur du Travail Volontaire dans tout le pays, de l'organisation des Forces Armées Révolutionnaires (FAR) ; il est le fondateur de la revue Verde Olivo, où il écrit de nombreux articles ; il est l'auteur de différents *livres et essais.

En 1965, Ernesto Che Guevara est en République de Chine, puis au Mali, au Congo (Brazzaville), en Guinée, au Ghana, au Dahomey, en Tanzanie, en Egypte et en Algérie puis il revient à La Havane. Afin de poursuivre plus en avant ses idéaux libertaires, il sollicite de la Direction de la Révolution Cubaine son détachement des responsabilités qui le lient à Cuba, pour reprendre la lutte armée en solidarité avec les peuples du monde

En 1966, le Che entre clandestinement en Bolivie avec un passeport de fonctionnaire péruvien de l'Organisation des Etats Américains, avec un petit groupe de combattants boliviens, cubains et d'autres nationalités, il fonde l'Armée de Libération Nationale de la Bolivie. Che Guevara va prendre le maquis et lutter pendant un an contre une armée puissante aidée par les Américains. Onze mois plus tard, après avoir été fait prisonnier et sérieusement blessé, Ernesto Che Guevara est exécuté, le Dimanche 8 Octobre 1967 à 13h10, par des soldats boliviens dirigés par des agents de la CIA,

Source : www.americas-fr.com/.../s-fr.com/histoire/che-guevara.htm
http://fr.wikipedia.org/wiki/Che_Guevara
<http://www.artevod.com/ernestocheguevara>

*Les œuvres du Che les plus connues sont : « Diario de Bolivia », « Discurso en Argel », « Discours lors de la XIXème Assemblée Générale des Nations Unies », « El cuadro, columna vertebral de la revolución », « El Socialismo y el Hombre en Cuba », « La Guerra de Guerrillas », « Mensaje a los Pueblos del mundo a través de la Tricontinental », « Pasajes de la Guerra Revolucionaria », « Reforma Universitaria y Revolución », « Sobre la construcción del Partido », « Solidaridad con Vietnam del Sur », « Táctica y Estrategia de la Revolución Latinoamericana »

Je suis fasciné par ces romanciers ou essayistes qui, entre deux fictions ou thèses, se lancent dans des récits autobiographiques partant « à la recherche du temps perdu » et ressuscitant par l'écriture les fantômes des êtres disparus.

En tant qu'homme de théâtre, mon désir est de suivre une démarche semblable, avec l'ambition de refaire vivre et de réincarner sur une scène les multiples êtres emblématiques, proches ou lointains, qui ont traversé mon histoire personnelle.

A la manière de Philippe Caubère, je voudrais raconter tantôt avec humour, tantôt avec émotion le roman d'un quarteron. Manière de renouer avec la tradition du griot dont la fonction était en Afrique de l'Ouest de perpétuer les liens entre les différentes lignées et entre les hommes du présent et les anciens. Le crâne du griot était d'ailleurs à sa mort conservé dans le tronc d'un baobab. Manière aussi de renouer avec une des fonctions premières du rituel théâtral : le culte des ancêtres.

Mais il ne s'agit pas de raconter cette histoire sous la forme d'un conte, l'important sera d'articuler la carte d'identité de ce quarteron dans la Grande Histoire du vingtième et de la première décennie du siècle en cours. Le comédien interprétera également des modèles d'êtres, des personnages historiquement marquants.

Il s'agit donc d'une création dans laquelle le narrateur tantôt acteur, c'est-à-dire interprète de lui-même, tantôt comédien, c'est-à-dire interprète de personnages, racontera seul en scène le récit bigarré et semé d'embûches d'un homme en quête d'un Nouveau Monde. Dans un espace dépouillé, la mise en scène prévoit l'intervention parcimonieuse du son et de l'image.

Mathias Simons

Scénographie

La scénographie est en phase de construction. Elle s'élaborera après les premières phases de travail en concertation avec notre scénographe. Cependant, nous pouvons dire dès à présent que nous ne travaillerons pas dans « une boîte noire ».

Nous serons également attentifs à ce que l'espace scénique soit léger en sorte qu'il nous permette de jouer dans des centres culturels disposant de petites salles. Il est de surcroît nécessaire que le temps de montage soit relativement court.

Dans l'état actuel de nos réflexions, nous pensons à un lieu modulable composé d'un plancher légèrement incliné supportant différents panneaux coulissants montés sur rails qui permettraient de représenter tour à tour différents espaces.

Ces cloisons seraient en matière très légères (papier, carton) et de couleur claire (blanc ou crème) à l'instar de ces habitations ou appartements japonais se transformant au gré des besoins des habitants. Les parois ultra légères et de dimensions variées glissant en longueur et en profondeur serviraient de support à plusieurs types d'éclairages mais également aux projections vidéo.

L'arrière plan de l'espace serait surmonté d'un écran ou cyclo lui aussi support de lumière et d'images vidéo. Les transformations de l'espace de jeu pourraient signifier tour à tour des espaces extérieurs et intérieurs de manière non figurative (appartements, maisons aux multiples pièces, rues, théâtres, pont de bateau, cabine d'avion, parc, savane, terrain de jeu...).

Les différents volumes des espaces signifieraient également les variations des relations et de la psychologie de notre « personnage ». Enfin, à cause du caractère labyrinthique du lieu de représentation (l'agencement des panneaux pouvant représenter un dédale), le public comprendrait également la complexité de la recherche du protagoniste, s'égayant parfois mais toujours à l'affût de la « sortie » des contradictions. A la fois lieux concrets et métaphore d'une quête continue, l'espace devrait aider le spectateur à voyager dans les mondes et dans les esprits des personnages évoqués.

Vidéo

La matière vidéo n'est pas à ce stade arrêtée. Elle devrait pourtant recouvrir deux fonctions principales.

Une fonction « documentaire » :

Projections de photos personnelles, de portraits de famille ou de penseurs influents, mais aussi de lieux, de cartes géographiques ; de trajets effectués ; de plans de villes ; d'habitations ; de mini reportages documentaires, d'actualités...

Une fonction « émotive » :

Projections d'images plus abstraites composées de formes et de couleurs signifiant les pulsions, aspirations, variations d'états du « personnage ».

Le concepteur vidéo pourrait travailler autour de verbes clés comme « couper et relier » ; « construire et détruire » « partir et rester » ; « bouger et s'arrêter » Nous serions dans l'abstrait visuel. Ces

images donneraient des rythmiques singulières, des tempi contradictoires faits de couleurs et d'intensités lumineuses.

Son

A l'instar de la vidéo, le son recouvrirait deux fonctions :

Une bande son évoquant musiques variées ayant eu un impact concret dans la vie de Philippe Laurent. Mais aussi voix chères des parents, documents d'actualités...

Des sons non figuratifs évoquant les différentes natures de tensions vécues au cours de la vie du « personnage ». Ces sons se combineraient de diverses manières avec les images « émotionnelles ».

Texte

Le texte en tant que texte de théâtre est en train de se constituer. Il émergera de la matière dramaturgique, elle-même issue de la biographie de Philippe Laurent dont les tendances générales sont communiquées pour l'instant dans les notes d'intentions.

Le travail de plateau transformera la matière première en langage théâtral. S'en suivra un moment de tri où nous serons vigilants aux émergences principales et nous déterminerons l'angle d'attaque principal. Après quoi, nous procéderons à un montage de cette matière en respectant nos objectifs dramaturgiques.

Puis enfin nous transcrirons le résultat final qui retournera alors à l'épreuve du plateau. Il serait totalement vain et artificiel d'anticiper sur l'écriture en commençant « d'écrire la pièce à la table ».

Le processus doit rester organique et dialectique.

Mathias Simons

Mathias Simons est metteur en scène, comédien et enseignant. A plusieurs reprises, il a également contribué à l'écriture de spectacles soit seul soit en équipe.

En 1992, il fonde le Groupe 92. En collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et Le Théâtre National à Bruxelles, il met en scène avec cette compagnie des spectacles variés recouvrant aussi bien le théâtre classique que la création et le théâtre contemporain : *Don Juan revient de guerre* de Von Horvath, *Baal* de Brecht, *L'Epreuve* de Marivaux, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Les Cannibales* de M. Simons, *Quatuors* de D. Keene, *les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, 1984 adaptation-création à partir de l'oeuvre d'Orwell.

Parallèlement à son travail avec le Groupe 92, Mathias Simons enrichit son parcours de diverses expériences. Fin des années 80, il se lance avec Philippe Laurent dans un long projet para théâtral fait d'expériences et de réflexions et qui comporte un aspect théâtral qui donnera naissance au spectacle *Hermès* création de P. Laurent et M. Simons.

Ensuite, il devient membre de la compagnie Evora avec laquelle il présente *Partage de midi* de Claudel (Prix du Mercurio au Festival des Nations au Chili) et *Par les villages* de P. Handke.

Pendant plus d'une dizaine d'années, il prend part également aux projets du Groupov en tant que comédien et assistant avant d'être associé à la mise en scène et à l'écriture de *Rwanda 94* (Prix du meilleur spectacle- Prix OCE- Prix de la recherche de la SACD- Prix du meilleur spectacle en Italie...)

Depuis une vingtaine d'années, il travaille également aux Ateliers de la Collinecompagnie de théâtre Jeune Public avec laquelle il met en scène et co-écrit plusieurs spectacles : *Drôles d'Oiseaux* (Prix Pierre Tonon- Coup de coeur de la presse), *Un petit coin tranquille* (Prix de la scénographie- Coup de coeur de la presse), *Sous le soleil exactement* (Mention pour la pertinence du propos- Coup de coeur de la presse), *J'irai pas* (Prix du Ministre de l'Education - Coup de coeur de la presse), *Sauvez Gary* (Prix de la Ville de Huy), *Le miroir aux alouettes*, *Vole qui peut...* présentés et remarqués aux

Rencontres – Sélections internationales du théâtre Jeune Public de Huy avant d'être largement diffusés dans plusieurs pays.

Mathias Simons consacre de surcroît une part importante de son temps à l'enseignement du théâtre à l'Ecole d'acteurs du Conservatoire Royal de Liège.

Philippe Laurent

Philippe Laurent est comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique.

En tant que comédien, il a interprété entre autres, « le Témoin trois » dans *L'Instruction* de Peter Weiss, « Hermès » (une création théâtrale avec Mathias Simons) et récemment « O'Brien » dans une adaptation de 1984 de G. Orwell mise en scène par Mathias Simons.

Il a mis en scène « Banc de Réserve », « Le Big Bang de Billy » aux Ateliers de La Colline ; « Pas moi » de Beckett avec Christine Henkart, puis aux Usa avec Kristin Linklater ; « Comment c'est » de Beckett avec Isabelle Urbain ; « Les Vacances » de Grumberg au Théâtre de la Place ; « Bruits » de Karl Valentin avec La Charge du Rhinocéros, et dernièrement, présentés au Festival d'Avignon, « Polymachin » par Les Cruellas, « Carte d'identité » de et par Diogène Ntarindwa et « Ayiti » avec Daniel Marcelin.

Il a été chargé de cours de René Hainaux et de Max Parfondry. En tant que professeur d'art dramatique, il a travaillé sur de nombreux auteurs anciens et contemporains (Tragiques grecs, Racine, Marivaux, Shakespeare, Handke, Adamov, Beckett etc.) et est le concepteur des « Etudes stanislavskiennes » et du projet « Carte d'identité ».

Il a également été coopérant à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar en tant que professeur d'art dramatique dépendant de la Communauté Wallonie Bruxelles. Sa mission était de contribuer à la réforme de la formation de l'acteur.

Au Sénégal il a participé à la création de deux troupes théâtrales : Les Gueules Tapées et Les 7 Kouss.

Distribution :

Conception et texte : Philippe Laurent

Mise en scène et texte : Mathias Simons

Scénographie : Claude Santerre

Lumières : Jean-Claude Jacoby

Vidéos : Amélie Kestermans

Musique: Vincent CAHAY

Avec: Philippe Laurent

Production :

Groupe 92 ; Théâtre de la Place/Liège

Représentations au Théâtre de la Place / Petite salle

Du 22-11 au 02-12-2011 /// 20 : 15

Sauf mercredi 23-11 /// 19 : 00 **Rencontre avec l'équipe artistique** à l'issue de cette représentation.

Contacts pour le service pédagogique du Théâtre de la Place / Liège.

Bernadette Riga

Jean

Mallamaci

04/ 344 71 79

04/344 71 64

b.riga@theatredelaplace.be.

j.mallamaci@theatredelaplace.be

Théâtre de la Place / Place de l'Yser 1 – 4020 Liège /

Réservations : 04/342.00.00 de 13h à 18h (lundi - vendredi)

Tarifs : Jeunes (–de 30 ans inscription individuelle) 10€ (en groupe)9€

Groupe scolaire : Au ticket : 8€ / En abonnement (à partir de 4 spectacles) 6€ la place.

CREDITS BIBLIOGRAPHIQUES

Dossier de production réalisé par Mathias Simons/Groupe 92

Histoire de la République Démocratique du Congo

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_R%C3%A9publique_d%C3%A9mocratique_du_Congo

COLETTE BRAECKMAN / Le Soir 06/02/2000 © Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles, 2002

RFI Congo démocratique – Mort de Lumumba

http://www.rfi.fr/actufr/articles/026/article_12945.asp

http://fr.wikipedia.org/wiki/Salvador_Allende

<http://www.rue89.com/2011/04/16/chili-allende-exhume-pour-en-finir-avec-les-annees-pinochet-200226>

Perspective Monde <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=109>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Nixon

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Argentine

<http://www.massviolence.org/La-derniere-dictature-militaire-argentine-1976-1983-La>

http://www.lepost.fr/article/2008/11/26/1337801_argentine-les-folles-et-meres-de-la-place-de-mai-se-mirent-a-marcher-tous-les-jeudis.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A8res_de_la_place_de_Mai

www.americas-fr.com/.../s-fr.com/histoire/che-guevara.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Che_Guevara

<http://www.artevod.com/ernestocheguevara>

Dossier artistique : Groupe 92/ Mathias Simons

Recherches historiques et conception du cahier pédagogique : Bernadette Riga

Mise en page et mise en ligne : Nathalie Peeters